



Alberto Manguel, Pinocchio & Robinson, 2005

Parcours : La bonne éducation

« Je souhaite qu'à ma mort quelqu'un (...) prévienne mes livres que je ne reviendrai plus. »

Alberto Manguel

L'AUTEUR

Alberto Manguel est né en 1948, en Argentine. Il a passé son enfance en Israël où son père était ambassadeur. Une nurse tchèque lui apprend l'anglais et l'allemand. Puis de retour en 1955 en Argentine, il fait, adolescent, la rencontre de l'écrivain Jorge Luis Borges, aveugle, auquel il fait la lecture pendant 2 ans. Cette rencontre déterminera sa vie.

Il a vécu au Canada (il en prend la citoyenneté en 1985), en Angleterre, en Italie, en Allemagne, à Tahiti.

En 2001, il se fixe dans le Poitou où il a acheté un presbytère dont l'ancienne grange a été transformée en bibliothèque pour accueillir ses quelques 30 000 livres. Autodidacte, érudit, bibliophile, polyglotte, essayiste, romancier, traducteur et lecteur avide, il a été journaliste (presse, radio, télévision), il a publié cinq romans, parmi lesquels *Dernières nouvelles d'une terre abandonnée*. Mais il est aussi l'auteur de plusieurs essais, dont *Le Dictionnaire des lieux imaginaires* ; *Une histoire de la lecture* (prix Médicis essai) ; *La Bibliothèque la nuit*. Et bien sûr Pinocchio et Robinson (2000). Il a reçu un grand nombre de prix littéraires dans plusieurs pays.

Son œuvre explore la façon dont l'histoire du livre et celle de la littérature enrichissent les consciences.

L'ŒUVRE

Pinocchio et Robinson est un petit livre composé de 3 courts essais :

- *Comment Pinocchio apprend à lire* (2003), dénonce l'expérience superficielle de la lecture lorsque les livres ne servent qu'à apprendre et non pas à explorer.
- *La bibliothèque de Robinson* (2000) dénonce l'utilisation du livre comme instrument de pouvoir et de prestige.
- *Vers une définition du lecteur idéal* (2003).

LE TITRE

Pinocchio & Robinson, pour une éthique de la lecture

Un titre basé sur deux grandes figures de la littérature, connues de tous.

Pinocchio : le pantin de Collodi qui devient petit garçon... (19°)

Robinson : C'est le nom du héros du roman Robinson Crusoé de l'écrivain anglais **Daniel Defoe**, publié en 1719. Roman d'aventure par excellence, Robinson devient le symbole de l'homme qui réussit à survivre dans une nature sauvage, grâce à son courage et à son travail.

Il devient un mythe qui sera repris par de nombreux écrivains dont **Michel Tournier** dans Vendredi ou les limbes du Pacifique, dans une version plus philosophique.

Sous-titre : Pour une éthique de la lecture (Tirée du mot grec « *ethos* » qui signifie « manière de vivre », l'éthique est une branche de la philosophie qui s'intéresse aux comportements humains et, plus précisément, à la conduite des individus en société. Elle étudie ce qui est moralement bien ou mal, juste ou injuste.)

Ici cela signifie qu' il existe une « **responsabilité dans notre manière de lire**, un engagement à la fois politique et privé dans le fait de tourner les pages et de suivre les lignes. [...] Parfois, au-delà des intentions de l'auteur et au-delà des espoirs du lecteur, **un livre peut nous rendre meilleurs et plus sages** ».

LE GENRE :

L'essai est un ouvrage à travers lequel **l'auteur expose ses idées, ses réflexions ainsi que ses opinions personnelles** sur un ou plusieurs sujets donnés. Il n'a pas vocation à traiter du sujet dans sa totalité, comme c'est le cas dans le traité. Il va plutôt en donner une **version partielle et subjective, traduisant l'état de la pensée de l'essayiste**.

Il peut toucher différents domaines allant de la philosophie à la science, en passant par l'histoire ou la politique, rendant ce genre très vaste et polymorphe.

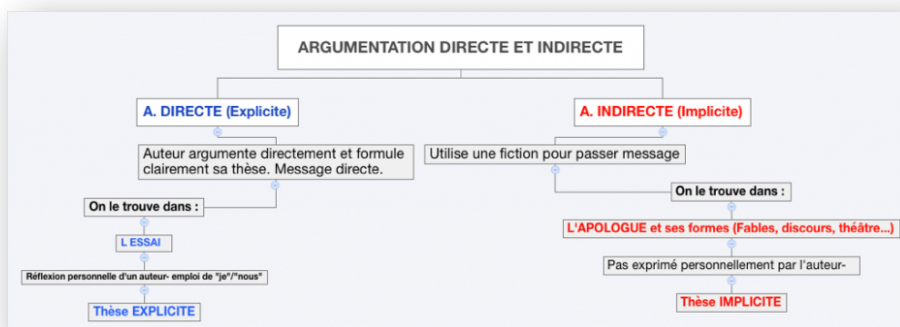
L'essai est **apparu au XVI^e siècle avec Les Essais de Michel de Montaigne, considéré comme le précurseur de ce genre**. À travers ses écrits, Montaigne souhaite laisser libre cours à sa pensée, sans établir de règles prédéfinies, afin d'en préserver l'authenticité, la valeur et la qualité. Il aborde ainsi une multitude de sujets tels que l'éducation, l'amitié, la vie, la mort, en prenant soin de relier sa réflexion à ses expériences vécues.

Très prisé au XVIII^e siècle par les philosophes des Lumières tels que Voltaire, Montesquieu ou Rousseau. (la justice, la liberté, l'égalité, l'esclavage)

Au XIX^e et XX^e siècles, de nombreux essais sont publiés, portant sur des sujets d'actualité politiques, historiques, moraux mais aussi artistiques et scientifiques.

Ce genre, qui était auparavant dominé par des écrivains littéraires, se popularise et touche désormais tous les domaines.

Il s'agit d'argumentation DIRECTE : l'auteur ne passe pas par la fiction.



C'est un ouvrage, de forme assez libre, dans lequel l'auteur expose ses opinions (cf. Montaigne, Les Essais) ;

L'essai relève de la **délibération**

Essai =

- tentative de réflexion (la pensée n'est pas forcément achevée)
- mise à l'épreuve : examiner la validité d'une idée
- Exercice de réflexion : faire évoluer la pensée
- Enonciation : « je » engage l'énonciateur en tant que personne

Montaigne, le père des Essais...

L'essai est **une forme libre** – lecteur assiste à l'élaboration de la pensée, en suit les mouvements, les contradictions, les hésitations.

L'essai peut prendre la forme de la lettre

L'ESSENTIEL

Des trois étapes de l'apprentissage de la lecture, Pinocchio n'en n'atteindra que deux : le procédé mécanique, qui permet de reconnaître les syllabes et les mots et l'organisation syntaxique de ces mots. Mais le pouvoir que donne la lecture de nous connaître et de connaître le monde, Pinocchio ne l'atteindra pas.

Pour plusieurs raisons :

- Pressions et injonctions des maîtres qui veulent en faire un garçon « raisonnable et bon ». La volonté de la société de laisser l'individu dans une « misère intellectuelle pour mieux le contraindre, le dominer.

-Les tentations de la société qui s'opposent à l'idée même d'efforts et de difficulté

-Le mépris des autres face à ceux qui « s'intellectualisent » ; « Tu parles comme un livre imprimé » disent ses camarades à Pinocchio.

Le 1^{er} paradoxe de Pinocchio est aussi celui de toute éducation : la société m'instruit pour que je puisse vivre en son sein, en connaître les codes. Mais cette instruction doit /peut me permettre de remettre en cause les codes de cette société, la remettre en question, voire la rejeter... « *C'est dans le système qui permet à une société de fonctionner que gît le pouvoir de la subvertir, pour le meilleur ou pour le pire* ».

Le 2^{ème} paradoxe, c'est que la société offre à Pinocchio les moyens de s'instruire mais lui offre en même temps **des distractions qui l'en détournent, des tentations d'amusement sans réflexion et sans effort**. Comme les écoliers de notre société.

De plus les camarades de Pinocchio rejettent la difficulté ; le monde idéal de Lucignolo est un monde où « *Il n'y a pas d'écoles, là ; il n'y a pas de maîtres ; il n'y a pas de livres* »

Le refus de la difficulté :

« *par la difficulté, atteignons les étoiles* » - est presque incompréhensible pour Pinocchio (comme pour nous) puisqu'on est censé pouvoir tout obtenir au moindre coût possible.

La lecture des livres, si nous voulons qu'ils nous enrichissent, nous modifient, impose un effort !

L'acte de lire est aussi un acte politique : c'est une façon de refuser de se soumettre à la place que la société veut nous assigner ; être lecteur c'est refuser « *la misère intellectuelle* » voulut par les pouvoirs économiques. « *L'acte intellectuel –lire, réfléchir- n'a plus aucun prestige parce qu'il ne crée aucun produit financier* ». Pinocchio a été préparé à lire de la **propagande**, c'est-à-dire à adhérer à des idées qui ne sont pas forcément des siennes...

Lire c'est dépasser le « sois raisonnable et bon » de la fée bleue, pour devenir un être autonome et libre, de comprendre le monde, de changer la société en imaginant par « **quelles façons changer une société où Pinocchio meurt de faim, est battu et exploité, privé du statut d'enfant et sommé d'être obéissant et heureux dans son obéissance** ».

Pinocchio est incapable de percevoir en quoi les livres ont **un rapport avec sa vie, avec son expérience personnelle**. Sa capacité de lecteurs ne lui permet pas de voir, de trouver dans les livres ce qui le concerne, ce qui pourrait l'aider à vivre mieux. Cf Grégoire dans la Métamorphose de Kafka)

Pinocchio ne voit que le sens premier des mots. **Il ne peut pas produire du sens parce qu'il est incapable de faire des liens entre ses expériences, ses souvenirs, ses sensations et les mots qui sont sur la page, les phrases...** il décode des signes qui ne font pas sens pour lui ! c'est un perroquet, pas un lecteur !

Le danger de la lecture : La lecture, comme toute activité intellectuelle, est une menace pour les sociétés. Permet à l'individu de se questionner de questionner le monde dans lequel il vit, de trouver d'autres alternatives. **La lecture est un espace de liberté.**

Voir comment les dictatures se protègent des esprits libres en interdisant certaines lectures... les exemples ne manquent pas et parmi les plus célèbres : la Chine de Mao avec la révolution culturelle des années 60, évidemment le nazisme...

LES ETAPES DU PROCESSUS DE LA LECTURE (Manguel) :

La première étape, donc, pour devenir un citoyen, consiste à **apprendre à lire**. Mais qu'est-ce que cela signifie, « *apprendre à lire* » ? Plusieurs choses.

- D'abord, le **processus mécanique** d'apprentissage **du code de l'écriture** .
- Ensuite, **l'apprentissage de la syntaxe** qui régit un tel code.
- Troisièmement, **l'apprentissage de la façon dont les inscriptions faites selon ce code peuvent, de façon profonde, imaginative et pratique, servir à la connaissance de nous-même et du monde** qui nous entoure.

Ce troisième apprentissage est le plus difficile, le plus dangereux et le plus puissant - et **celui que Pinocchio n'atteindra jamais**. Des pressions de toutes sortes - les tentations par lesquelles la société le détourne de lui-même, les moqueries et la jalousie de ses

condisciples, l'indifférence de ses précepteurs- engendrent pour Pinocchio une série d'obstacles quasiment insurmontables à l'acquisition de la lecture. »

Lire, c'est dialoguer avec le passé. C'est apprendre à penser, à repousser les limites. Lire, c'est apprendre sur soi, c'est appréhender le monde. C'est prendre la liberté, le pouvoir.

PINOCCHIO ET LA LECTURE : UNE RENCONTRE RATEE

La saga du pantin est celle de l'éducation d'un citoyen qui entre dans la société humaine et veut découvrir qui il est vraiment. Or Pinocchio n'y parvient jamais tout à fait. Il devient un petit garçon ayant appris à lire, il ne devient jamais un lecteur.

Le paradoxe de Pinocchio :

*« Il existe un **ardent paradoxe** au cœur de tout système scolaire » Pour qu'un individu puisse s'intégrer et devenir actif, il faut apprendre les codes de cette société. *« mais la connaissance de ces codes, outre la simple capacité de déchiffrer un slogan politique, une publicité ou un manuel d'instructions primaires, donne à ces mêmes citoyens celle de mettre la société en question, de découvrir ses défauts et de tenter de la changer. C'est dans le système qui permet à une société de fonctionner que gît le pouvoir de la subvertir, pour le meilleur ou pour le pire ».**

Pourquoi la rencontre de Pinocchio avec la lecture est-elle ratée ?

La société offre à Pinocchio les moyens de son instruction. Dans la société de Collodi, Gepetto sait que son fils, s'il veut sa place de citoyen, doit aller à l'école. Mais **la société offre aussi et simultanément à Pinocchio des distractions qui l'en détournent, des tentations d'amusement sans réflexion et sans effort.** Comme les écoliers de notre société.

L'expression latine *per ardua ad astra* « **par la difficulté, atteignons les étoiles** » - est presque incompréhensible pour Pinocchio (comme pour nous) puisqu'on est censé pouvoir tout obtenir au moindre coût possible.

- Les livres sont très justement associés, dans l'esprit de Lucignolo, **avec la difficulté et la difficulté (dans le monde de Pinocchio comme dans le nôtre) a acquis un sens négatif** qu'elle n'a pas toujours eu.
- Le monde qui attire Pinocchio, ou l'élève lambda aujourd'hui, c'est Pays des joujoux que Lucignolo, l'ami de Pinocchio, décrit en ces termes flatteurs : *« Il n'y a pas d'écoles, là ; il n'y a pas de maîtres ; il n'y a pas de livres. Voilà le genre d'endroit qui me plaît ! C'est comme ça que devraient être tous les pays civilisés ! ».*
- Or un pays sans livre et sans école... c'est tout sauf un pays civilisé !

La société n'encourage pas la recherche nécessaire de la difficulté, au contraire : les camarades de Pinocchio lui reprochent, lorsqu'il accepte l'école et devient bon élève, d'être ce que nous appellerions une « andouille » et à se moquer de lui parce qu'il « écoute le maître » : *« Tu parles comme un livre imprimé »,* lui disent-ils.

«*La curiosité nous aide à grandir*», écrit Alberto Manguel. Donc, la lecture est un bouleversement puisqu'elle nous modifie. En grandissant, nous nous ouvrons, nous étendons notre champ de vision. Ainsi, nous armons-nous pour combattre ceux qui veulent nous empêcher, nous restreindre, nous assigner une place immuable. La lecture est donc aussi un acte politique qui, parfois, peut – et c'est à cette aune que l'on prend conscience de «*la conjuration des imbéciles*» – nous isoler: depuis la cour de récréation jusqu'à nos sociétés médiatiques où tout ce qui ressemble de près ou de loin à un «*intello*» est ostracisé. (A. Manguel)

A travers le personnage de Pinocchio, A Manguel dénonce une dérive de nos sociétés : pour lui, «*Les pouvoirs économiques organisent la misère intellectuelle. L'acte intellectuel –lire, réfléchir- n'a plus aucun prestige parce qu'il ne crée aucun produit financier* ».

Et aussi, bien que Pinocchio soit entouré de personnages qui doivent lui servir de guides moraux (le grillon, la Fée bleue, le thon, un philosophe stoïcien), aucun d'eux n'apprend à Pinocchio à réfléchir sur sa propre condition, aucun ne l'encourage à découvrir ce que signifie son désir de «*devenir un garçon* » ; ils l'abandonnent à son propre malheur. Comme s'ils récitaient des manuels scolaires sans faire appel à des lectures personnelles, ces figures magistrales ne sont intéressées que par l'apparence académique de l'enseignement, dans laquelle l'attribution des rôles - maître et élève - est censée suffire pour que l'instruction se fasse. En tant que professeurs, ils ne servent à rien car ils ne se croient responsables qu'envers la société, non envers leur élève. «*Sois raisonnable et bon* », dit la Fée bleue à Pinocchio à la fin, et tu seras heureux. » Bien des slogans politiques peuvent être réduits à ce conseil inepte.

La lecture peut être le moyen de passer de ce vocabulaire étroit correspondant à ce que la société considère comme «*raisonnable et bon* » à un vocabulaire plus vaste, plus riche et, surtout, plus ambigu, parce que cet autre domaine des mots est sans limites et équivaut parfaitement à la pensée, à l'émotion, à l'intuition. ET de nous permettre de comprendre le monde ainsi que nous-mêmes. Et d'imaginer par quelles façons changer une société où Pinocchio meurt de faim, est battu et exploité, privé du statut d'enfant et sommé d'être obéissant et heureux dans son obéissance.

Et qu'en fin de compte, toute crise de société est une crise de l'imagination.

Ce sont des Thubal Holoferne ou des jobelin bridé, puisque leur éducation ne permet pas à Pinocchio de comprendre sa relation au monde, ne lui permet pas de devenir un être libre, autonome, capable de penser. Cette éducation est aussi inutile que celle que reçoit Gargantua de ses précepteurs sophistes !

Pinocchio a réussi à grimper les deux premiers échelons de l'échelle de l'instruction dans la société : l'apprentissage de l'alphabet et celui de la lecture superficielle d'un texte. Là, il s'arrête. Il est au mieux prêt à digérer une morale conventionnelle : *L'école l'a préparé à lire de la propagande*, c'est-à-dire «*ce qui est superficiel, qui défile sur des écrans, slogans, publicités, etc. Je prends l'exemple de Pinocchio. En bon pantin, il lit les mots, mais ne les*

digère pas, il les répète comme un perroquet. Il est incapable d'incarner un texte, d'en déceler les richesses, à savoir les ambiguïtés... La pensée, la réflexion fonctionnent comme un muscle. Si on ne s'en sert pas, elles s'atrophient.

A quoi Pinocchio n'a-t-il pu accéder ?

Pinocchio n'a pas appris à lire en profondeur et **donc** *« il ignorera toujours que ses aventures personnelles ont de profondes racines littéraires. »*

Parce que Pinocchio ne voit pas dans les livres des sources de révélations, les livres ne le renvoient pas à son expérience personnelle: Alberto Manguel disait que la seule façon d'amener des enfants à la lecture était de leur faire une promesse: *« Dans ma bibliothèque, il y a au moins une page qui a été écrite pour vous. Je ne sais pas où, dans quel livre. C'est à vous de la trouver. »* Les enfants repartaient intrigués et curieux »

Vladimir Nabokov, apprenant à ses étudiants à lire Kafka, leur faisait remarquer que l'insecte en lequel Grégoire Samsa est métamorphosé (dans La Métamorphose est en réalité un coléoptère ailé, un insecte pourvu d'ailes sous son dos blindé, et que si seulement Grégoire s'en était aperçu, il aurait pu s'envoler. Et d'ajouter alors : *« Bien des Dick et des Jane grandissent comme Grégoire, sans se rendre compte qu'ils ont des ailes et qu'ils pourraient voler ».*

De cela, Pinocchio non plus ne s'en rendrait pas compte s'il tombait sur La Métamorphose. Tout ce dont Pinocchio est capable, après avoir appris à lire, **c'est de répéter comme un perroquet le discours de son livre. Il assimile les mots vus sur la page mais ne les digère pas** : les livres ne lui appartiennent pas vraiment parce qu'il est encore, à la fin de ses aventures, **incapable de les appliquer à son expérience de lui-même et du monde.**

Pinocchio n'apprendra que s'il n'est pas pressé d'apprendre et ne deviendra un individu accompli que grâce à l'effort d'apprendre lentement.

Pour aller plus loin et plus en profondeur, pour avoir le courage d'affronter nos peurs, nos doutes et nos secrets cachés, pour mettre en question le fonctionnement de la société à notre égard et à celui du monde, **il nous faut apprendre à lire autrement, différemment, afin d'apprendre à penser.** Pinocchio peut devenir un garçon, à la fin de ses aventures, mais tout bien considéré, il peut se considérer encore comme un pantin.

« Pour comprendre un texte, écrivait le Dr Merlin C. Wittrock dans les années quatre-vingt, nous ne nous contentons pas de le lire, au sens propre, nous lui fabriquons aussi une signification." Dans ce processus complexe, "les lecteurs prennent le texte en charge. Ils créent des images et des transformations verbales afin de s'en représenter le sens. Plus impressionnant encore, ils produisent du sens en cours de lecture en établissant des relations entre leur savoir, des souvenirs de leurs expériences, et les phrases, paragraphes et passages du texte écrit."

Lire est donc un étonnant processus labyrinthique de reconstruction, commun à tous et néanmoins personnel.

Alberto Manguel, « Une histoire de la lecture », « Lire des ombres »

PINOCCHIO : LES DANGERS DE LA LECTURE

Et c'est parce que lire peut-être dangereux que nos sociétés occidentales ne valorisent pas l'activité intellectuelle, réduisent les budgets de l'éducation, de la culture, ferment les bibliothèques ! **Des individus soumis, voilà le socle du pouvoir.**

La lecture est une activité qui a toujours été considérée avec un enthousiasme mitigé par ceux qui nous gouvernent. Ce n'est pas un hasard si, du XVI^e au XIX^e siècles, on a promulgué des lois interdisant la lecture aux esclaves, même celle de la Bible car (soutenait-on avec justesse) qui peut lire la Bible peut lire aussi un tract abolitionniste. Les efforts déployés et les stratagèmes inventés par les esclaves dans le but d'apprendre à lire démontrent assez **la relation entre la liberté civile et les pouvoirs du lecteur, ainsi que la peur suscitée par cette liberté et ces pouvoirs chez les princes de toutes sortes.**

Le lecteur **est un être dangereux** puisqu'il est capable de se soustraire au régime imposé par la culture environnante. **Notre société dévalorise la lecture pour se protéger des individus qui veulent la questionner.**

Le contenu aussi bien sûr peut être subversif :

Par exemple , Manguel considère que *Don Quichotte, le héros de Cervantès*, est un texte subversif, une défense des droits fondamentaux de l'individu et **un plaidoyer pour la désobéissance civile.** *« Don Quichotte, écrit Manguel, c'est l'homme qui veut remettre la justice à sa place, en suivant les lois chevaleresques. Pour lui, il faut agir de façon juste dans une société injuste, quel qu'en soit le coût pour vous et pour les autres. Qui a ce courage aujourd'hui ? »*

Ce qui fait aussi le danger de la lecture, c'est que **dans une société de la rapidité et de la facilité, l'acte qui va à l'encontre de cette facilité**, avec lenteur, profondeur, réflexion, c'est-à-dire **la lecture**, devient **un acte subversif**. Cette idée est très présente chez Manguel.

Et enfin, notre société, produit des livres *« qui font semblant d'être des livres, comme les plats de fast-foods font semblant d'être de la nourriture »*

C'est pourquoi, affirme Manguel, *« Il faudrait insister sur l'importance de la vraie lecture, interprétative, analytique, intellectuelle et émotionnelle. Cela nous aiderait à affronter la bêtise croissante qui nous entoure. Les gouvernements totalitaires ont toujours besoin de cette bêtise ambiante pour que les citoyens ne les contestent pas. Car la lecture apprend qu'il y a un système de règles nécessaires pour qu'un livre et une société existent, mais en même temps, que le devoir du citoyen-lecteur est de questionner ces règles. C'est dans l'échange entre règles et questionnement qu'une société avance. »*

« Lire, c'est apprendre sur soi, c'est appréhender le monde. C'est prendre la liberté, le pouvoir. »

« L'une des expériences communes à la plupart des vies de lecteurs est la découverte, tôt ou tard, d'un livre qui mieux que tout autre favorise l'exploration

de soi-même et du monde, qui paraît inépuisable en même temps qu'il concentre l'intelligence d'une manière intime et singulière sur les détails les plus minuscules.»

Autrement dit: en lisant, je pars à la découverte de moi-même et m'inscris dans l'histoire du monde .

PINOCCHIO ET ALICE :

Pinocchio ne parvient qu'à une expérience superficielle de la lecture. Il **« lit comme un perroquet »** : il s'en tient à la répétition du discours de son livre et ne tente jamais un avis personnel. Il n'accède pas à l'ambiguïté des mots. Il n'a pas appris à le faire parce qu'il a été détourné de l'effort par les tentations offertes par la société.

C'est le contraire d'Alice au pays des merveilles : dans le monde d'Alice, le langage *« est rendu à la richesse de son ambiguïté essentielle »*. De manière excessive pour Manguel qui reconnaît des droits au lecteur mais aussi au texte, contrairement à Lewis Carroll qui valorise les interprétations du lecteur : chaque mot utilisé est contraint de dire ce que son utilisateur veut dire.

Alors que dans le monde de Pinocchio le sens d'un mot imprimé est dépourvu d'ambiguïté, dans celui d'Alice la signification de « Jabberwocky », par exemple, dépend de la volonté du lecteur. (Il peut être utile de rappeler ici que Collodi écrivait à une époque où les règles de la langue italienne étaient fixées pour la première fois à partir d'un choix entre de nombreux dialectes, alors que l'anglais de Lewis Carroll était fixé depuis longtemps et pouvait être ouvert et mis en question avec une relative sécurité).

« Tous mes livres sont des adaptations d'Alice au pays des merveilles. Ce livre est en quelque sorte mon autobiographie. Je partage avec Alice son désir de mettre un certain sens au monde absurde qui l'entoure. » A Manguel

En conclusion

La lecture qui permet à chacun de nous de construire sa personne, son être, est une **lecture de l'engagement**.

« Lire, presque autant que respirer est notre fonction essentielle », écrit Alberto Manguel dans *Une histoire de la lecture*

Lire n'est pas l'accès à une technique de codification. **Lire est une nécessité humaine.** Au fil des organisations et des cloisonnements, nous avons oublié **cette nécessité de lire pour**

interpréter le monde. Lire pour réfléchir, pour développer une pensée critique. Lire pour argumenter nos points de vue. Lire pour assumer notre parole.

« Le propre du cerveau humain est d'être façonné par un environnement social et culturel, et de ne pas rester figé dans un déterminisme génétique. Le cerveau du singe est fini trois semaines après la naissance, celui de l'homme est en chantier permanent, à l'image de la Sagrada Família à Barcelone. C'est là que se trouve le chemin de la liberté, qui fait de chacun de nous un être unique et libre ».

Pierre-Marie Lledo, neurobiologiste (qui dirige le département des neurosciences à l'Institut Pasteur

LA BIBLIOTHEQUE DE ROBINSON

Partant du constat que Robinson, après les avoir mentionnés dans l'inventaire initial, n'a plus rien noté sur les livres qu'il avait sauvés du naufrage, **Alberto Manguel en déduit que Robinson consultait ses livres de la même façon qu'aujourd'hui il aurait consulté Internet.** Ce faisant, il inaugure une ère nouvelle.

Autrefois honorable et prestigieux, **l'acte de lire est considéré maintenant comme lent et improductif.** Aujourd'hui, nous choisissons l'oubli à la mémoire, la rapidité à la réflexion, la brièveté à la complexité, préférant les fragments de faits aux discussions élaborées.

De nos jours, il est plus prisé d'être original que de dialoguer avec le passé.

L'essayiste y voit une rupture radicale avec l'idéal humaniste qui repose sur la corrélation entre un espace infini qui n'appartient à personne et le savoir d'un passé qui appartient à tous, idéal dont l'origine remonte au début du XV^e siècle et qui prévalait jusqu'à maintenant.

Le Web, pour Alberto Manguel, symbolise le contraire de cet idéal humaniste : c'est un espace qui appartient à tous, mais sans sentiment du passé. **Outil éphémère,** inaccessible à des millions d'êtres humains, **il conduit à une société sans papier, sans histoire,** telle que Bill Gates a déjà pu la décrire.

D'une certaine manière, ce constat corrobore celui établi par Antoine Compagnon dans *Les valeurs dans /de la littérature* qui voit également dans l'abandon des humanités classiques qu'il situe au début du XX^e siècle, le déclin de l'idée d'une inscription historique de la pensée, d'une tradition¹. **« La bibliothèque de Robinson n'était pas simplement (ou plutôt elle n'aurait pas dû être) une idole ou une béquille, mais l'outil essentiel de sa société nouvelle ».**

VERS UNE DEFINITION DU LECTEUR IDEAL

Excluant, on l'aura compris, Robinson de la représentation du lecteur idéal qui lit non pour chercher des réponses, mais pour trouver des questions, Alberto Manguel propose dans la dernière partie du livre **plusieurs définitions du lecteur idéal .**

Il propose soixante définitions.(VOIR TEXTE)

Liens avec le Gargantua de Rabelais

- « *Les maitres* » de Pinocchio (le cricket, la fée...) sont plus proches **des maitres scolastiques** que des humanistes.
- Ils n'aident pas Pinocchio à découvrir le monde et lui-même, ils ne cherchent pas à lui permettre de penser par lui-même mais seulement à ce qu'il soit sage ! un bon petit citoyen obeissant. (Selon Manguel)
- Ils sont les représentants et les **gardiens d'un ordre établi** qui ne veut pas changer. (Notamment sur le plan religieux au XVI^e- Ne pas remettre en cause les croyances et les dogmes religieux).
- Pinocchio a le même penchant que Gargantua avant son éducation humaniste : la **fainéantise**, l'importance de la satisfaction de ses besoins, de ses désirs. Une vie sans efforts...
-

LIENS AVEC D'AUTRES ŒUVRES

- La petite voleuse de livre (film)
- Balzac et la petite tailleuse chinoise (livre et film) cf fiche Docs complémentaires de l'essai
- Fahrenheit 451 (film et livre)
- Kant (voir texte_Docs complémentaires de l'essai)
- Ceux qui sauront de Bordage
- L'œuvre au noir de Yourcenar (notamment sur le prix de la difficulté pour devenir un homme libre !)

QUESTIONS POSSIBLES :

Elles dépendront en grande partie **de ce que vous aurez dit...** Mais certaines me semblent incontournables :

- Qu'est-ce que l'humanisme ?
- Manguel est-il un humaniste ? Pourquoi ?
- Donnez des exemples de société où le livre est exclu
- **Quel livre vous a permis de mieux vous connaître ou de mieux connaître le monde ?**
- Qu'est-ce qu'un bon lecteur ?
- Bref... plein de questions !